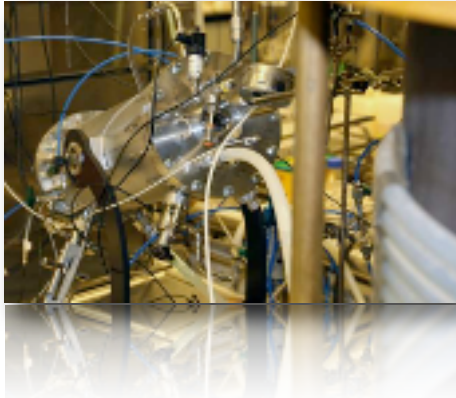


La nourriture du futur ne sortira plus de terre, mais d'un bioréacteur

Chaque soir, 795 millions de personnes se couchent en ayant faim, estime l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Chaque jour un peu plus, les ressources – naturelles, alimentaires... – de notre planète sont menacées par le réchauffement climatique. Voilà un constat résolument alarmant, connu de tous, qui a poussé depuis plusieurs années des chercheurs et scientifiques à trouver des solutions – des élevages d'insectes à la viande synthétique.



© Fournis par Slate L'installation du bioréacteur / VTT-LUT

La dernière en date, développée par des chercheurs finlandais, est particulièrement intéressante dans la mesure où celle-ci ne demande que de l'électricité, de l'eau, du dioxyde de carbone et des microbes. Elle a été mise au point dans le cadre du *Food From Electricity*, un projet qui met en relation l'université de technologie Lappeenranta (Finlande) et le Centre de recherche technique de Finlande, rapporte le magazine *Grub Street*.

Lutter contre la faim dans le monde?

L'idée est simple: les chercheurs soumettent ces matières premières à une électrolyse dans un bioréacteur afin d'obtenir, en bout de chaîne, une poudre composée à 50% de protéines et 25% de glucides. Le reste? Des graisses ou des acides nucléiques. Encore mieux, soulignent les chercheurs, la texture de la poudre peut même être modifiée en fonction des microbes utilisés dans la préparation de l'opération.



© La nourriture du futur ne sortira plus de terre, mais d'un bioréacteur

Pour autant, il n'y a pas de quoi sauter au plafond en termes de variété culinaire, ajoute le magazine. Pour le moment, un bioréacteur de la taille d'une tasse de café nécessite environ deux semaines pour produire un gramme de protéine. Juha-Pekka Pitkänen, principal auteur de l'étude, estime à dix ans la durée de perfectionnement et de distribution au grand public du dispositif.

Mais le jeu en vaut la chandelle: grâce à un tel système automatisé, il serait possible de libérer les aires terrestres sollicitées pour l'agriculture et de les mettre à contribution pour des projets de reforestation, par exemple.

Si le dispositif est conçu de manière à pouvoir être déplacé facilement, des bio-réacteurs pourraient alors être envoyés dans des zones particulièrement touchées par la famine. Car l'objectif est double: offrir une source d'alimentation nutritive financièrement accessible à des personnes vivant dans des zones où il est difficile de cultiver quoi que ce soit, et contribuer à **réduire les émissions de gaz à effet de serre** liées à l'élevage intensif d'animaux et aux cultures nécessaires pour les nourrir.